

4^e ÉDITION

HORS PISTES

LA LUNE : ZONE IMAGINAIRE À DÉFENDRE

18 OCTOBRE — 24 NOVEMBRE 2019



Cristina de Middel, *IKO IKO* de la série *The Afronauts*. Courtesy of Cristina de Middel / Magnum Photos, 2012.



Ayuntamiento
de Málaga

AGENCIA PÚBLICA PARA LA GESTIÓN DE
LA CASA NATAL DE PABLO RUÍZ PICASSO
Y OTROS EQUIPAMIENTOS MUSEÍSTICOS
Y CULTURALES

Centre
Pompidou
Málaga

4^e ÉDITION

HORS PISTES

LA LUNE : ZONE IMAGINAIRE À DÉFENDRE

18 OCTOBRE — 24 NOVEMBRE 2019

« Hors Pistes » poursuit son travail d'investigation autour de grands sujets d'actualité et leurs échos dans le champ de l'art, du cinéma et de la pensée contemporaine.

Voilà cinquante ans, Neil Armstrong fut le premier à poser un pied sur la Lune, avec ces mots :

« C'est un tout petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité. La surface est fine et poudreuse. Je peux la soulever sans peine avec mes orteils. Elle colle au sol et à mes bottes comme une fine couche de charbon de bois. [...] Mais je peux voir les empreintes que laissent mes bottes, mes pas, dans ces fines particules sableuses ».

De 1969 à 1972, douze astronautes américains ont marché sur la Lune, tels

douze apôtres atteignant le sol sacré. « Les cieux font désormais partie du monde des humains », affirma Richard Nixon.

La Lune redevient aujourd'hui une destination convoitée, au cœur des enjeux géopolitiques et scientifiques. Grandes puissances ou entreprises privées veulent à nouveau explorer le sol de l'astre.

Par sa proximité, sa surface blanche, sa présence nocturne et poétique, la Lune a toujours été un lieu de projections multiples. Durant plusieurs siècles, c'est l'imagination de l'homme qui lui a donné relief, texture et couleur au travers d'illustrations et de récits fictifs. Le premier pas de Neil Armstrong inspira encore d'autres visions.

L'EXPOSITION

Du film *Le Voyage dans la Lune* de Georges Méliès (1902) au dernier travail photographique de Juan Carlos Robles, « Hors Pistes » propose un voyage mêlant histoire, poésie, fiction et science-fiction, une odyssee qui va bien au-delà de la Lune et franchit l'espace pour mieux revenir sur Terre, notre planète, dont le destin est inexorablement lié à celui de l'astre lunaire.

The Afnonauts, de Cristina de Middel, et *Sputnik*, de Joan Fontcuberta interrogent, à partir de leurs univers respectifs, les limites entre réalité et fiction – un mensonge qui passe pour une vérité, une vérité aux faux airs de mensonge. Regina de Miguel

et Daniel Silvo élaborent des œuvres basées sur le thème du voyage spatial, tandis que Nelly Maurel propose un jeu d'associations libres à partir d'anecdotes liées à ce type d'exploration. De la collection du Centre Pompidou nous arrivent des œuvres de Joan Jonas, qui traite de la dissolution de l'identité humaine vers un devenir animal, ainsi que de Chris Marker, qui, comme Nam June Paik et Jud Yalkut, explorent la technique de la vidéo pour débusquer de nouvelles significations. Luc Mattenberger s'intéresse aux liens multiples unissant l'homme à la machine. Dans ses photographies, Eduardo Nave propose une évasion hors de la prolifération artificielle des images, et José García Vallés évoque, à l'aide du mapping vidéo, le côté obscur de la lune.

GEORGES MÉLIÈS

1861, Paris (France) – 1938, Paris

Le Voyage dans la Lune, 1902

Film 35 mm numérisé, 10'50''

Collection Centre Pompidou



© Georges Méliès

S'inspirant du roman de Jules Verne, *De la Terre à la Lune*, Georges Méliès raconte l'histoire de six astronomes, témoins d'un « lever de Terre » et faits prisonniers par les Sélénites (peuple autochtone de la Lune). Ils embarquent l'un d'eux pour retourner sur Terre où ils sont accueillis en héros.

JOAN JONAS

1936, New York (États-Unis)

Duet [Duo], 1972

Vidéo, 3'49''

Collection Centre Pompidou



© Joan Jonas

À quatre-vingt-trois ans, cette figure de la performance use des masques et de la vidéo pour interroger l'identité et les frontières entre espèces. Pionnière de l'art vidéo et de la performance aux États-Unis dans les années 1960 et 1970, Joan Jonas s'est souvent penchée sur la question des écarts et des jeux entre le réel et sa représentation. Dans *Duet*, l'artiste fait face à son image montrée sur un écran vidéo et, dans un face-à-face surprenant, elle semble aboyer contre elle-même. L'œuvre évoque la partie animale qui s'anime en nous les soirs de pleine lune.

NAM JUNE PAIK

1932, Séoul (Corée) - 2006, Miami (États-Unis)

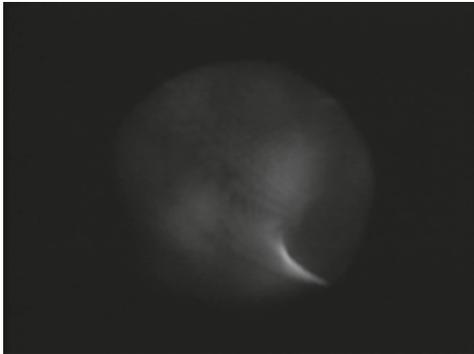
JUD YALKUT

1938, New York - 2013, Cincinnati (États-Unis)

Electronic Moon N° 2, 1969

Vidéo, (restaurée en 1992), 4'32

Collection Centre Pompidou



© Nam June Paik, Jud Yalkut

Nam June Paik et Jud Yalkut ont commencé à travailler ensemble dans les années 1960 et ont collaboré à plusieurs petites pièces tout au long de leur vie commune. En utilisant à la fois des films en noir et blanc et en couleur au format 16 mm, les images ont été capturées et déformées électromagnétiquement - une méthode fréquemment utilisée par Nam June Paik à cette période. Ensuite, un deuxième enregistrement a été réalisé, filmant les ombres de divers objets projetés sur les images de la Lune. Dans *Electronic Moon n° 2*, les charges électromagnétiques créent un effet qui reflète et complète le mouvement rythmique de l'eau. Le son d'accompagnement est *Moonlight Serenade* de Glenn Miller, un son classique qui contraste avec ce médium avant-gardiste pour l'époque.

CRISTINA DE MIDDEL

1975, Alicante (Espagne)

The Afronauts, 2012

Série de photographies



Cristina de Middel, *IKO IKO* de la série *The Afronauts*.
Courtesy de Cristina de Middel / Magnum Photos, 2012.

En 1964, Edward Makuka Nkoloso, professeur de sciences en Zambie, décide de former le premier équipage africain pour la Lune. Son plan : utiliser une fusée en aluminium pour envoyer une femme, deux chats et un missionnaire dans l'espace. D'abord la Lune, puis Mars, en utilisant un système de catapulte. Il a fondé l'Académie nationale zambienne des sciences, de la recherche spatiale et de la recherche astronomique pour former ses « afronautes » près de Lusaka. La Zambie acquiert son rêve d'indépendance et lance un programme spatial pour tenter de se hisser au niveau des États-Unis et de l'Union soviétique. Seuls quelques optimistes soutiennent le projet. Malheureusement, l'aide financière ne vient pas et les États-Unis diminuent leur participation. *The Afronauts* est la base documentaire d'un rêve impossible qui aura finalement vécu au travers des images de Cristina de Middel.

CHRIS MARKER

1921, Neuilly-sur-Seine (France) – 2012, Paris (France)

E-CLIP-SE, 1999

Vidéo, 8'13''

Collection Centre Pompidou



© Chris Marker

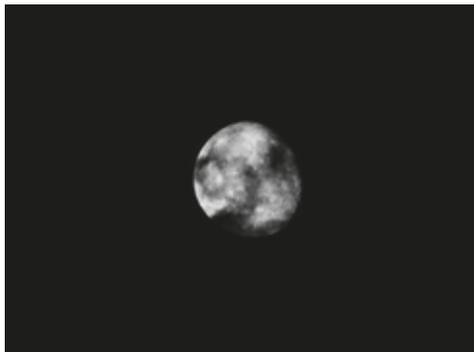
Des promeneurs du Jardin des Plantes à Paris observent l'éclipse du 11 août 1999. Pendant la minute de semi-obscureté, la caméra emprunte la vision de la chouette, rendue possible grâce aux progrès de la technique (fonction « 0 lux » de la caméra).

EDUARDO NAVE

1976, Valence (Espagne)

Serie Like, Chapitre VII, 2003-2018

Vidéo, 6'59''



© Eduardo Nave, VEGAP, Málaga, 2019

Like est un symptôme. Une altération de l'écosystème de la production visuelle qui révèle l'existence d'un comportement perturbé, plus soucieux de montrer notre place dans le monde que de montrer le monde lui-même.

Face à la multiplication des stimuli, l'auteur poursuit le vieux désir de la modernité en explorant un paysage qui n'a pas été colonisé par le regard. Ne reste-t-il donc aucun endroit où fuir ? Peut-on aspirer à la solitude contemplative ? Le vide est une motivation qui persiste dans l'imagination et pousse le photographe à entreprendre chacun de ses voyages. Qu'il s'agisse d'un voyage insensé, d'une fiction ou de quelque chose d'impossible.

Like est un signe suspendu à une surface sans ordre, cohérence ou identité. D'où la volonté de l'auteur de s'installer sur un nouveau territoire inhabité. Plus loin que jamais, peut-être même en dehors de cette réalité.

Extrait du texte de Mireia A. Puigventós paru dans le photobook *Like* de Eduardo Nave (Ed. Anómalas, 2017).

DANIEL SILVO

1982, Cadix (Espagne)

Star Wars, 2010-2012

2012. *Star wars*. Vidéo couleur monocanal, 3'28''

2019. Série *Shooting stars*. Photographie dans boîte à lumière 50 x 70 cm.

2010. *Libertad o muerte*. Quatre roues de voiture, bois, éclairage LED et pièces de monnaie cubaine, 55 x 55 cm



© Daniel Silvo

Star Wars était le nom donné à la course à l'espace qui opposait les États-Unis et l'URSS au moment de la guerre froide. Dans les œuvres rassemblées ici, Daniel Silvo traite des concepts liés aux succès et aux échecs de cette compétition, propose des façons poétiques de recréer le voyage spatial à travers des photographies réalisées dans un parking, et introduit des références ironiques à l'économie et à la politique des deux blocs en se servant de pièces de monnaie cubaines à la valeur économique dérisoire.

JUAN CARLOS ROBLES

1962, Séville (Espagne)

La Visitada. Luna temprana en el Cromlech de Mzora [La visitée. Lune matinale au Cromlech de Mzora], 2018

Photographie couleur sur Dibond et méthacrylate



© Juan Carlos Robles, VEGAP, Málaga, 2019

Enregistrement poétique de la lune matinale sur le point de s'aligner avec le menhir le plus haut du Cromlech de M'zora, alors qu'une jeune femme se précipite en bas de la colline et quitte le cercle des menhirs. Situé au Maroc, le Cromlech de M'zora est un monument mégalithique, un ensemble de menhirs plantés dans le sol et alignés de façon circulaire qui pointent de manière énigmatique vers le firmament. M'zora, en berbère, peut joliment se traduire par « celle qui est visitée (*la visitada*) ».

S'il est évident que l'homme a toujours tourné un regard empreint de curiosité vers les étoiles, la Lune a également favorisé – et continue de favoriser – un certain type de regard, de nature moins scientifique et plutôt tourné vers le mythe. C'est à partir de celui-ci que Juan Carlos Robles a élaboré cette œuvre : « Lorsque l'on visite l'endroit, tout cela prend la forme d'une énigme captivante. » Si l'on s'en réfère à la photographie, un des menhirs qui compose ce cromlech pointe vers la Lune. Sa forme, similaire à celle des fusées spatiales, pourrait être interprétée, selon certaines approches propres au mythe, comme un geste prémonitoire...

NELLY MAUREL

1974, Toulouse (France)

Êtes-vous prêt à tout laisser tomber pour aller sur la lune, où presque rien ne tombe ? , 2019

Ensemble de dessins et peintures



Nelly Maurel, *Laïka*, 2019 © Nelly Maurel

Dans les années 1950, des ingénieurs soviétiques entraînent des chiens au programme Spoutnik. En 1957, Belka et Strelka passent une journée dans l'espace et atteignent l'orbite terrestre. Elles sont les premiers êtres vivants à survivre au voyage orbital. Strelka eut plus tard six chiots avec Pouchok, un chien de sa promotion. L'un d'eux, Pouchinka, fut offert par Nikita Krouchtchev à Caroline Kennedy. Après avoir été inspectée par le FBI, Pouchinka rencontra Charlie à la Maison Blanche et eut quatre chiots, les Pupniks. Butterfly et Streaker

furent donnés à des amis de la famille, Blackie et White Tips à des enfants du Midwest, région d'origine du musicien Moondog qui adopta ce nom en 1947, en hommage à la chienne de son enfance, Lindy, qui hurlait à la Lune.

Entre la déesse Artémis, des chiens empaillés, des estampes japonaises, le premier siècle de notre ère, les années 1960, les ongles, le boeuf watussi, la Maison Blanche, une visière de casquette, un musicien aveugle, les îles Cocos, un tableau de Magritte, un manque d'odeur, Babylone... il y a peut-être un lien unique, un rapport simple ou un raccord discret.

Nelly Maurel nous présente un ensemble de sujets issus de l'histoire, de la science et de quelques anecdotes à propos de la Lune. Ces images ont des qualités visuelles et des techniques aussi variables que la fiabilité et la provenance des sources qu'elles interprètent.

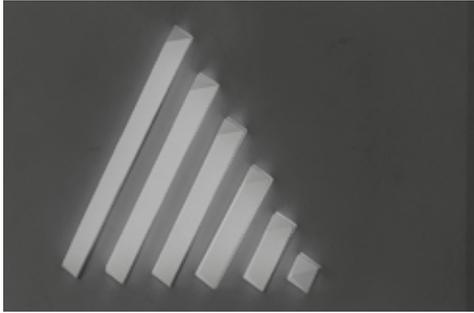
Nelly Maurel anime l'Impromptu du dimanche 20 octobre 2019 au Centre Pompidou Málaga. Le résultat de cet atelier de création en famille autour de l'imaginaire de la Lune est également présenté ici.

CACHITO VALLÉS

1986, Séville (Espagne)

Dark Side of the Moon [Face cachée de la lune], 2016

Bois, émail et fresque lumineuse. Boucle de 1'25"



© Cachito Vallés. Courtesy de Óscar Romero

Dark side of the moon est une installation vidéo qui évolue grâce à un mapping vidéo construisant l'objet sculpté sur lequel sont projetés divers états d'une forme qui évolue au fil du temps.

Le triangle équilatéral, formé par six prismes de tailles différentes, représente la formation d'étoiles connue sous le nom de « Triangle d'hiver ». Il évoque également la célèbre pochette de l'album de Pink Floyd dont il reprend le titre.

LUC MATTENBERGER

1980, Genève (Suisse)

Moon Rise, 2009

Vidéo, 6'



© Luc Mattenberger

Les sculptures et installations de l'artiste suisse Luc Mattenberger explorent les multiples connections entre l'homme et la machine, avec un intérêt particulier pour le moteur en tant que vecteur et symbole de puissance. Dans *Moon Rise*, on le voit sur des skis en train de tirer laborieusement un grand traîneau surplombant une sphère lumineuse, tel un Sisyphe dont l'effort paraît vain. Le paysage enneigé et le ballon rappelle l'environnement lunaire.

REGINA DE MIGUEL

1977, Málaga (Espagne)

***Voces de mundos que se desvanecen* [Voix de mondes en cours de disparition], 2013**

Installation. 37 photographies, plaque de laiton gravée et vidéo HD.



© Regina de Miguel

Dans les années 1970, le scientifique Carl Sagan a entrepris un projet lié au lancement des sondes spatiales Voyager et Pioneer, en envoyant dans l'espace une série de données décrivant notre civilisation et notre planète.

Avec cette œuvre, Regina de Miguel reprend l'idée de la « bouteille jetée à la mer », reçue par son destinataire des centaines, voire des milliers d'années plus tard. L'artiste cartographie de manière symbolique ces données spatiales sur une plaque d'or. Le récit, centré sur l'histoire de l'humanité elle-même, est ici associé à une phrase tirée du journal de la poétesse américaine Sylvia Plath :

“Can you understand? Someone, somewhere, can you understand me a little, love me a little? For all my despair, for all my ideals, for all that - I love life. But it is hard, and I have so much - so very much to learn.”

[« Pouvez-vous comprendre ? Quelqu'un, quelque part, peut-il me comprendre un peu, m'aimer un peu ? Pour tout mon désespoir, pour tous mes idéaux, pour tout cela - j'aime la vie. Mais c'est difficile, et j'ai tant de choses - tant de choses à apprendre. »].

L'ensemble des photographies est arrangé en correspondance avec chacun des mots de cette phrase, traduits dans des langues mortes, isolées ou menacées. Cet alphabet hybride est à son tour lié à un catalogue d'images de galaxies dans lesquelles l'existence d'un trou noir - une étoile morte - a été détectée et à une reconstruction virtuelle de la géographie dans laquelle ces différentes langues étaient parlées.

JOAN FONTCUBERTA

1955, Ibone (Espagne)

SPOUTNIK : L'odyssée de Soyouz 2, 1997

Photographie couleur



© Joan Fontcuberta, VEGAP, Málaga, 2019

L'épopée de Soyouz 2 reste l'un des épisodes les plus énigmatiques de la course à l'espace. Le vaisseau fut lancé en pleine guerre froide, le 25 octobre 1968, avec à son bord le colonel Ivan Istochnikov et sa chienne Kloka. Pour des raisons toujours inconnues aujourd'hui, le cosmonaute disparut au cours d'une mission qui consistait à amarrer le vaisseau à son frère jumeau, Soyouz 3, alors en orbite. Les autorités soviétiques ne voulurent pas reconnaître la perte fâcheuse d'un homme dans l'espace et affirmèrent que Soyouz 2 était un vaisseau totalement automatisé, sans pilote à son bord. Pour donner plus de

crédit à cette version, les photographies d'Istochnikov furent manipulées, ses camarades victimes d'un chantage et sa famille exilée en Sibérie. L'histoire fut réécrite selon les impératifs d'une obscure « raison d'État ». Mais avec la chute du communisme, le temps de la peur prit fin et l'omerta vola en éclats. Durant la *glasnost*, les documents secrets furent déclassifiés et les chercheurs purent reconstituer le fil des événements. Sur la base des données actuellement disponibles, la fondation Spoutnik, créée au moment de la *perestroïka* pour faire la lumière sur les cas les plus obscurs du programme spatial soviétique, a réuni des photographies et divers documents qui ont permis à des photographes comme Joan Fontcuberta de reconstruire intégralement cette odyssée à la fois captivante et tragique.

PROGRAMMATION HORS PISTES 2019

VENDREDI 18 OCTOBRE RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Auditorium. 18h30
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Le soir de l'inauguration d'Hors Pistes, le Centre Pompidou Málaga vous donne l'occasion de rencontrer les artistes exposés et échanger avec eux autour des thèmes de l'exposition.

DIMANCHE 20 OCTOBRE IMPROMPTU AVEC NELLY MAUREL

Atelier en continu
Auditorium. De 16h30 à 19h30
Entrée libre

À partir de phrases et de formes, l'artiste invite les enfants et leur famille à composer des poèmes et des personnages lunaires. La rencontre inattendue entre les mots et les images leur permettra d'explorer leur propre imaginaire. Le résultat de cette aventure collective sera présenté dans le cadre de l'exposition « Hors Pistes. La Lune, Zone imaginaire à défendre. »

MERCREDI 23 ET 30 OCTOBRE / 6, 13 ET 20 NOVEMBRE VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

18h - Durée : 50 min.
Groupe : 25 personnes
Sans réservation préalable. Inscription le jour même à la réception
Visite incluse avec le billet « Exposition temporaire ou combinée »
+ d'infos:
educacion.centrepompidou@malaga.eu

L'équipe de médiation vous invite à participer à un nouveau voyage sur la lune. De par sa proximité et sa surface blanche, ainsi que sa présence nocturne et poétique, la lune a toujours été le lieu de multiples projections. Un endroit à la fois familier et étrange que vous pourrez vous approprier à travers les représentations artistiques de cette exposition.

SAMEDI 26 OCTOBRE
LA NOCHE EN DANZA #3

Dans tous les espaces du musée.

De 20h à minuit.

Entrée libre et accès continu jusque 23h30

PERFORMANCE: DEEPSPACE
JAMES BATCHELOR & COLLABORATORS

Auditorium. 21h00

Duration: 45'



© Gregory Lorenzutti

La « Noche en Danza », évènement trimestriel du Centre Pompidou Málaga, invite le public à découvrir le musée d'une autre manière, grâce à des activités, visites et performances tout au long de la soirée. *Deepspace* est une performance intime et hypnotique qui sonde notre soif de l'inconnu. À l'intersection de l'art et de la science, la pièce résulte d'un voyage de deux mois dans l'Antarctique effectué par James Batchelor sur un vaisseau d'exploration. S'adaptant aux espaces du Centre Pompidou Málaga, la pièce explore des principes tels que la proximité et l'isolement, la solitude et l'interdépendance.

Chorégraphie: James Batchelor | Performers:
James Batchelor, Chloe Chignell/Amber McCartney |
Compositeur : Morgan Hickinbotham | Artiste : Annalise
Rees | Producteur : Bek Berger | Avec le soutien de
Australia Council for the Arts, its arts funding and advisory
body, Screen ACT (ACT Government) et Arts House (City
of Melbourne). *Deepspace* a été développé grâce à Arts
House's CultureLAB avec l'aide de Creative Victoria.

LUNDI 28 OCTOBRE
POSTCARDS FROM THE MOON.
CHESLEY BONESTELL, LE PÈRE DE
L'ART SPATIAL

CONFÉRENCE DE SOFÍA LÓPEZ

Auditorium. 18h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Artiste, architecte et astronome amateur, Chesley Bonestell a joué un rôle de premier plan dans la création de l'image que nous partageons tous aujourd'hui du cosmos. Ses illustrations ont eu les honneurs de la couverture du magazine *Life*, d'une multitude de livres et d'encyclopédies, et apparaissent dans plusieurs films. Au cours de cette conférence, nous passerons en revue ses illustrations novatrices de la Lune et de sa surface.

VENDREDI 8 NOVEMBRE
ÊTRE DANS LA LUNE : POÈTES ET
SAVANTS

UNE CONVERSATION ENTRE
EVA VILLAVÉR ET ISABEL BONO

Auditorium - 18h30

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Parmi les personnes de tous temps et lieux ayant observé la lune avec fascination, les scientifiques et les poètes occupent une place particulière de par leur persévérance, au point que pour certains on a pu dire qu'ils étaient dans la lune. Eva Villaver, pour l'approche scientifique, et Isabel Bono, pour le côté poétique, chercheront dans cette conversation les points communs entre ces divers regards et verront sûrement qu'ils ne sont pas si différents. Après tout, il s'agit de de se laisser absorber.

ÉQUIPE

EXPOSITION

Commissions: Géraldine Gomez, Mercedes Martínez et José María Luna

CENTRE POMPIDOU

Mathieu Potte-Bonneville - Directeur,
Département du développement culturel

Sylvie Pras - Responsable du Service des
cinémas, Département du développement culturel

Géraldine Gomez - Département du développement
culturel

Malena Suburu - Production de la performance,
Département du développement culturel

Nathalie Vaguer-Verdier, Yandé Diouf -
Coordination générale

Laura Samoilovich - Coordinatrice de projets,
Direction des publics

Odile Fayet - Cheffe de projet pour l'Impromptu,
Direction des publics

Celia Crétien - Cheffe de projets en médiation
écrite, Direction des publics

CENTRE POMPIDOU MÁLAGA

Agence publique pour la gestion de la Maison
natale de Pablo Ruiz Picasso et autres
équipements muséaux et culturels, Municipalité
de Málaga

José María Luna Aguilar - Directeur

Mercedes Martínez Sánchez - Service de la
promotion culturelle

Joaquín Laguna Jiménez - Administration
générale

Ignacio Jáuregui Real, Service de la promotion
culturelle

Elena Robles García - Responsable de collection

Factoría de Arte y Desarrollo - Service de la
médiation

Gloria Rueda Chaves - Signalétique

Gap Design - Comunicación

Israel Sousa López - Architecture et scénographie

INFORMATIONS

HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours de 9h30 à 20h

Fermeture des caisses à 19h30

Le musée est fermé le mardi (sauf les jours fériés
et veilles de jours fériés), le 1er janvier et le 25
décembre

TARIFS

Billet exposition permanente :

7 €, tarif réduit : 4 €

Billet exposition temporaire :

4 €, tarif réduit : 2,5 €

Billet expositions permanente et temporaire :

9 €, tarif réduit : 5,5 €

CONTACT

Pasaje doctor Carrillo Casaux, s/n
(Muelle Uno, Puerto de Málaga)

T.(+34) 951 926 200

info.centrepompidou@malaga.eu

educacion.centrepompidou@malaga.eu

centrepompidou-malaga.eu



Con la colaboración de

